Zeitschrift: Schweizerische Blätter für Krankenpflege = Revue suisse des infirmières

Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz

Band: 39 (1946)

Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Solothurn / Soleure 6 Juni / Juin 1946

Schweizerische Blätter für Krankenpflege

Revue suisse des Infirmières

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse

Croix-Rouge suisse
Secrétariat
central des infirmières

Schweizerisches Rotes Kreuz
Zentrales
Schwestern-Sekretariat

Croce-Rossa svizzera
Segretariato
centrale delle infermiere

Taubenstrasse 8 Bern Telephon 2 14 74

Vom Schweizerischen Roten Kreuz anerkannte Pflegerinnenschulen:

Rotkreuz-Pflegerinnenschule Lindenhof, Bern	Frau Oberin H. Martz
La Source, Ecole de gardes-malades, Lausanne	Dir. P. Jaccard, Dr. théol.
Schweiz. Pflegerinnenschule Zürich	Frau Oberin Dr. M. Kunz
Krankenpflegeschule Institut Ingenbohl	Frau Generalrätin J. Brem
Krankenpflegeschule Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Zürich	Frau Oberin M. Lüssi
Pflegerinnenschule Baldegg, Sursee	Schwester M. Esterina
Bernische Pflegerinnenschule Engeried, Bern	Frau H. Nicolet-Steinmann
Krankenpflegeschule Diakonissenhaus Bern	Pfarrer R. Bäumlin
Pflegerinnenschule Bernische Landeskirche Langenthal, Gutenbergstrasse 4, Bern	Frau Oberin G. Hanhart
Ecole d'infirmières Le Bon Secours, Genève	Mlle C. Pélissier
Ecole d'infirmières Fribourg-Pérolles	Sœur Th. Condomines
Krankenpflegeschule der Diakonissenanstalt Neumünster, Zürich	Pfarrer R. Baumgartner
Krankenpflegeschule der Diakonissenanstalt Riehen	Pfarrer F. Hoch
Krankenpflegeschule Kantonsspital Aarau	Frau Oberin A. Münzer
Krankenpflegeschule Diakonissenhaus Bethanien, Zürich	Inspektor E. Voellmy
Ecole d'infirmières de l'Hôpital cantonal, Lausanne	Mlle A. Rau
Pflegerinnenschule der Spitalschwestern des Kantonsspitals Luzern	Schwester M. Stocker

Schweiz. Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger
Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés

Präsidentin Schwester Monika Wuest, Freie Strasse 104 Zürich 7

Kollektivmitglieder — Membres collectifs:

Verbände *Associations*	Präsidenten *Présidents*	Geschäftsstellen *Bureaux*	Telephon *Téléphone*	Postcheck *Chèques postaux*
Association des infirmières et infirmier diplômés de Genève	Mlle J. Jéquier	2, boulevard de la Tour	51152	I 2301
Section vaudoise A. S. I. D.	Dr Exchaquet	Hôpital cantonal	28541	II 4210
Association de gardes-malades de la Source, Lausanne	Mlle G. Augsbourger	Foyer-Source Croix-Rouge 31, av. Vinet, Lausanne	27284	II 1015 [1] II 2712 [2]
Association des infirmières du Bon Secours	Mlle R. Bordier	15, av. Dumas, Genève	52622	I 4829 [1] I 2277 [2]
Ecole et Association des infirmières de Fribourg	Mme Ch. Hertig	31, av. du Moléson, Fribourg	21439	IIa 1826 [1] IIa 785 [2]
Krankenpflegeverband Basel	Dr. O. Kreis	Leimenstrasse 52, Basel	22026	V 3488
Krankenpflegeverband Bern	Frl. Dr. M. Doepfner	Niesenweg 3, Bern	22903	III 11348
Krankenpflegeverband Luzern	Dr. V. Müller-Türcke	Museggstr. 14, Luzern	20517	VII 3935
Krankenpflegeverband St. Gallen	Frau M. Vetter-Schlatter	Unt. Graben 56, St. Gallen	23340	IX 6560
Krankenpflegeverband Zürich	Frau G. Haemmerli-Schindler	Asylstrasse 90, Zürich 7	325018	VIII 3327
Krankenschwesternverein d. Schweiz. Pflegerinnenschule in Zürich	Schw. A. von Segesser	Schweiz. Pflegerinnenschule, Zürich 7	246760	VIII 20968
Schwesternverband der Bernischen Pflegerinnenschule Engeried, Bern	Schw. H. Lüthy	Theaterplatz, 6 Bern	2 3544	III 6620
Verband der Rotkreuzschwestern Lindenhof, Bern	Schw. R. Sandreuter	12, Grand'Rue, Corcelles s/Neuchâtel	43274 [3]	III 12488

Stellenvermittlung und Schwesternheim Chalet „Sana" Davos - Telephon 3 54 19 - Postcheck X 980

Zentralkasse und Fürsorgefonds - Caisse centrale et Fonds de secours: Luzern, Postcheck VII 6164

[1]) du bureau de placement
[2]) de l'association
[3]) Basel

SVDK

Schweiz. Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweiz. Roten Kreuz

Offizielles Organ
des Schweiz. Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger

ASID

Revue suisse des Infirmières

Editée par la Croix-Rouge suisse

Organe
officiel de l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés

39. Jahrgang Juni 1946 **Nr. 6** Juin 1946 39e année

Inhaltsverzeichnis - Sommaire

	Seite
Venez un instant dans un hôpital chinois moderne	141
Unsere anerkannten Pflegerinnenschulen	143
La comtesse Agénor de Gasparin	145
Vorschlag zum Lehrprogramm für eine Schule (Oberschwesternschule) für leitende Schwestern von Spitalabteilungen, Spitälern, Pflegerinnenschulen, Kinder- und Krankenheimen	147
Troisième Congrès féminin suisse	151
Schutz für die Schwesternkraft	152
La défense de l'enfance contre la tuberculose	153
Communication de l'A. S. I. D.	156
Mitteilungen des Schweiz. Roten Kreuzes	157
Unsere Umfrage über das Frauenstimmrecht - Notre Enquête concernant le vote des femmes	157
Aus dem Leserkreis	159
Kurzbericht über die Jahresversammlung des Schweizerischen Verbandes dipl. Krankenschwestern und Krankenpfleger	159
Kleine Berichterstattung - Petit Journal	161
Verbände - Associations	163

Venez un instant dans un hôpital chinois moderne . . .

La Commandante de l'école d'infirmières de l'Armée chinoise parle ainsi des difficultés que rencontrent les nurses de son pays dans l'exercice de leurs fonctions:

«Quand une infirmière américaine baigne un malade, elle n'a qu'à tourner un robinet pour obtenir l'eau chaude dont elle a besoin. Dans les hôpitaux de la Chine libre, où le métier de plombier est inconnu, toute l'eau doit être apportée de la rivière ou des puits voisins. Avant de pouvoir baigner son malade, l'infirmière doit préparer l'eau sur un fourneau au charbon. Comme les salles ne sont pas chauffées elle doit aussi allumer un brasier dans le voisinage du lit afin que le patient ne prenne pas froid.

Pour stériliser des instruments, c'est aussi au fourneau à charbons que l'infirmière aura recours. Comme il faut plusieurs heures pour obtenir une certaine quantité d'eau chaude, la veilleuse fait chauffer l'eau dont on aura besoin le matin. A son tour, l'infirmière de salle entretient le feu pour que l'eau reste chaude pendant la nuit. Le problème de la stérilisation est très ardu à résoudre en Chine à cause du manque de matériel. On ne doit rien jeter. Même la gaze vaselinée est

bouillie après usage, et la graisse qui surnage est récupérée pour servir à nouveau.

Une infirmière américaine tourne un commutateur quand elle a besoin de lumière pour ses écritures. La plupart des hôpitaux chinois ne sont éclairés que par des lampes à huile qui donnent plus de fumée que de lumière.

Quand un nouveau malade arrive dans un hôpital américain, il trouve naturel d'avoir dans son lit des draps propres et de les voir changés fréquemment. La plupart des hôpitaux chinois n'ont qu'un drap par lit. Dans les périodes de presse, il n'est pas toujours possible d'avoir un drap lavé pour un nouvel arrivant et quand l'hôpital est plein, il est impossible de changer les lits. Dans les ambulances du front, les réserves sont plus pauvres encore. Une couverture de paille tressée recouvre seule le malade.

On utilise beaucoup la paille et le bambou qui abondent en Chine. Les matelas sont des paillasses, et des paravents de cette même substance entourent le lit du malade qui doit être isolé. Les bambous servent à confectionner les cadres des fenêtres, ils sont aussi utilisés pour protéger les aliments contre les mouches et autres insectes porteurs de germes.

Lorsqu'un malade atteint d'abcès pulmonaire est admis dans un hôpital américain le médecin le fait mettre en position déclive de façon à faciliter l'écoulement du pus; l'infirmière n'a qu'à manœuvrer le plan incliné de la paroi supérieure du lit et en une seconde l'opération est faite. Dans un hôpital chinois, le même résultat doit être obtenu par des moyens plus modestes. Le lit consiste en une planche posée sur des tréteaux. L'infirmière doit donc obtenir l'inclinaison désirée en plaçant un bloc de bois entre le tréteau inférieur et la planche. Quand le malade américain est convalescent, sa nurse tourne à nouveau la manette qui commande le plan incliné et lui permet de s'installer confortablement. Les infirmières chinoises ont des dossiers movibles en bois pour asseoir les malades.

Comme le verre est très rare, nous n'avons pas en Chine de pipettes comme celles qui permettent aux Américains de boire sans lever la tête. Ainsi nos infirmières utilisent des morceaux de bambou semblables à ceux dont on fait les portes-plumes; on y adapte un tube de caoutchouc de 12 cm. de longueur. La flexibilité est ainsi obtenue et il est facile de stériliser le bambou pour un nouvel usage.

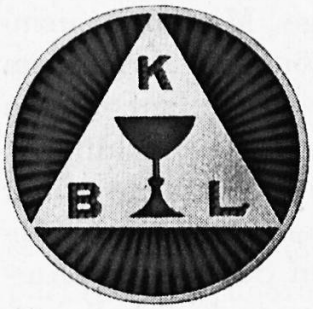
Les objets émaillés sont si rares en Chine que souvent on ne trouve que deux vases plats dans un hôpital militaire de 1000 lits. Les infirmières chinoises ont inventé divers dispositifs de remplacement. Elles ont utilisé des bidons d'essence vides et les ont adaptés à des cadres de

bois amovibles. D'autres bassins sont faits de bois renforcé par des fils de fer, et recouverts d'une épaisse couche de vernis rouge.

Une nurse doit pouvoir mesurer le temps. Comme les montres sont importées une Chinoise ne peut pas s'offrir ce luxe. Nous utilisons donc des sabliers à minute quand nous comptons le pouls ou la respiration.

Avec le retour de la paix et l'ouverture de nos ports de mer, nous espérons que l'équipement moderne parviendra bientôt aux hôpitaux chinois. Alors qu'il est bien vrai que la nécessité engendre l'invention, ces improvisations prennent beaucoup de temps et d'énergie. Chaque infirmière se réjouit du jour où elle pourra donner à ses malades, les soins et le confort qu'ils auraient en Amérique.»

D'après «*Independent Women.*»



Unsere anerkannten Pflegerinnenschulen

Nos Ecoles d'infirmières reconnues

Pflegerinnenschule Bernische Landeskirche, Langenthal

Nachdem die Krankenpflegestiftung der Bernischen Landeskirche in früheren Jahren ihre Schülerinnen in verschiedenen Bezirksspitälern des Kantons Bern ausbilden liess, wurde 1934 das Bezirksspital Langenthal als eigentliche Pflegerinnenschule gewählt. Die Kombination Bezirksspital und Schule ist selten. Wir haben, nach Ueberwindung anfänglicher Schwierigkeiten, ihre Vorteile schätzen gelernt. Mit der offiziellen Anerkennung, welche das Schweiz. Rote Kreuz 1936 der Schule zugesprochen hatte, war der Beweis erbracht, dass sie ihrer Aufgabe in der Ausbildung der Schülerinnen gerecht wurde.

Der Spital verfügt über 150 Patientenbetten, verteilt auf chirurgische, medizinische und geburtshilfliche Abteilungen, sowie eine Tb.-Station und Absonderungshaus. Den Schülerinnen ist somit Gelegenheit gegeben, in alle Gebiete der Krankenpflege eingeführt zu werden, obwohl sie ihre ganze dreijährige Lehrzeit im gleichen Spital absolvieren. Als daraus resultierende Vorteile dürfen wohl eine systematische Ausbildung und rege Kontaktnahme zwischen Verbandsleitung und Schülerinnen erwähnt werden. Der ganze Betrieb steht unter Leitung des Chefarztes, Herrn Dr. med. E. Baumann, welcher von jeher grosse

Anforderungen an Schwestern und Schülerinnen stellte und damit die Entwicklung der Schule förderte.

Die durchschnittliche Schülerinnenzahl beträgt 18—20 und verteilt sich auf die drei Lehrjahre. Vom ersten Tag an arbeitet die Schülerin unter Anleitung der Abteilungsschwester am Krankenbett und wird von ihr in der täglichen Arbeit in die praktische Krankenpflege eingeführt. Diese, der Abteilungsschwester überbundene Aufgabe bedingt, dass sie selbst charakterlich und berufstechnisch befähigt ist. Die Schülerinnen werden in der Regel alle zwei bis drei Monate versetzt. Während sie im ersten Lehrjahr hauptsächlich bei medizinischen Patienten und chronischen Kranken arbeiten, rücken sie im zweiten Jahr auf die geburtshilfliche und chirurgische Abteilung sowie in den Operationssaal nach. Sehr oft führt sie auch die spätere Lehrzeit nochmals zu den «Pflegefällen» zurück und es gilt dann von Seiten der Vorgesetzten, immer wieder gegen die irrige Meinung anzukämpfen, dass man ja dort nichts mehr lernen könne, währenddem sich ja die spezifisch schwesterlichen Tugenden gerade auf diesen Abteilungen chronisch Kranker am besten entwickeln. Die Schülerin, welche im ersten und zweiten Jahr beständig unter Aufsicht einer diplomierten Schwester arbeitet, wird im dritten Lehrjahr etwas selbständiger. Bei genügender Befähigung darf sie gegen Schluss der Ausbildungszeit selbständig eine kleine Abteilung führen. Ein beliebter Posten für Drittjährige ist z. B. die Absonderung, wo sie die Patienten Tag und Nacht selbständig zu betreuen haben.

Der theoretische Unterricht muss neben der praktischen Tätigkeit absolviert werden. Die vom Roten Kreuz geforderte Anzahl theoretischer Unterrichtsstunden wird während zwei Wintersemestern von Spital- und Spezialärzten erteilt und zwar sind die Schülerinnen des ersten und zweiten Lehrjahres anwesend. Anatomie und Physiologie werden als Grundlage des zu behandelnden Stoffes jedes Jahr doziert, während der übrige Stoff auf die beiden Semester verteilt wird. Unterricht in praktischer Krankenpflege gibt die Oberschwester, welche im kleinen Betriebe gleichzeitig Schulschwester ist, Ethik und Fürsorge die Verbandsoberin, und die Pfarrherren der Gemeinde beraten die Schülerinnen über ihre Haltung am Krankenbett in religiöser Hinsicht. Das Examen findet nach 2½jähriger Ausbildungszeit statt, ein sechswöchiger Repetitionskurs geht ihm voran.

Die Schülerinnen werden gesundheitlich streng überwacht, insbesondere während der Zeit, da sie, heute leider noch, auf den Tb.-Stationen arbeiten. Bemühungen, auch in dieser Hinsicht den Richtlinien des Roten Kreuzes zu entsprechen, sind im Gang. Die Freizeit ist geregelt, die Schülerinnen haben wie die diplomierten Schwestern jede

Woche zwei halbe oder einen ganzen Tag frei, die übliche Mittagsstunde, sowie während der ganzen Lehrzeit jährlich drei Wochen Ferien (im zweiten oder dritten Jahr bezahlt) und Fr. 3.— Entschädigung pro Tag.

Nach absolvierter Lehrzeit und bestandenem Examen werden die Schülerinnen anlässlich eines öffentlichen Gottesdienstes, meistens in einer stadtbernischen Kirche diplomiert. Gleichzeitig erfolgt ihre Aufnahme in den Schwesternverband der Krankenpflegestiftung der Bernischen Landeskirche. Zugehörigkeit und Verpflichtung zu Letzterer finden ihren Ausdruck auch auf dem Verbandsabzeichen. Die Brosche zeigt als Symbol christlicher Nächstenliebe den Becher kalten Wassers nach Matthäus 10, 42 und die Anfangsbuchstaben der Institution: K. B. L. = Krankenpflegestiftung der Bernischen Landeskirche.

Oberin *Gertrud Hanhart.*

La comtesse Agénor de Gasparin

C'est en 1813 que naquit Valérie Boissier, fille d'un père très savant et d'une mère très pieuse. Son enfance et sa jeunesse, qui furent parfaitement heureuses, s'écoulèrent à la campagne, au bord du lac près de Genève ou au pied du Jura vaudois dans la propriété de famille à Valleyres. Ame ardente et droite, la jeune Valérie y apprit de bonne heure à connaître et à aimer la nature. Agée de 77 ans, elle déclarait encore: «Ah! j'aime mieux courir sur les versants du Chasseral avec la troupe joyeuse des écoliers en montagne, j'aime mieux cueillir l'orchis parfumé de vanille, les troglins aux boules d'or, l'églantine qu'a baisé l'aurore...»

Elevée dans la foi évangélique, elle fut toute sa vie une croyante sincère, ardente même, une vraie protestante individualiste à l'excès, mais combien spirituelle avec ses réparties inattendues! A vingt-quatre ans, Valérie Boissier épousa par amour le comte Agénor de Gasparin, gentilhomme français originaire du Midi, esprit fin, cultivé et bon, qui rendit sa femme parfaitement heureuse, si heureuse que Mme de Gasparin ne put jamais admettre le célibat féminin. Ce bonheur sans nuages éclaira la plus grande partie de sa vie et dura trente-quatre ans. Il ne cessa qu'avec la mort du comte de Gasparin, survenue assez brusquement en 1871. Sa veuve désolée inconsolable, lui survécut vingt-trois ans, pendant lesquels, enfermée dans une chambre obscure, elle refusa toute distraction, toute consolation, même souvent celles que la nature, sa grande amie de toujours, eût pu lui procurer.

Après son mariage, la jeune femme suivit à Paris son mari, qui siégeait au Conseil d'Etat et qui, plus tard, fut député à la Chambre. A la cour de Louis-Philippe et dans la brillante société parisienne, elle se fit remarquer par son esprit et gagna de nombreux amis. L'événement de sa vie fut un voyage en Orient, d'où elle rapporta des observations intéressantes et originales, qu'elles a relaté dans son «Voyage au Levant». En 1849, le ménage de Gasparin s'installa en Suisse et dès lors vécut à Valleyres ou au Rivage, près de Genève, qui vit défiler tout ce qui portait un nom connu en Europe, artistes, écrivains et critiques d'art y compris. Cette période marque le début d'une violente campagne de plume contre ce que Mme de Gasparin appelait «les corporations monastiques», c'est-à-dire contre les maisons de diaconesses. Celles-ci sont des religieuses protestantes qui, comme les sœurs catholiques, se consacrent entièrement au soin des malades et des pauvres, abdiquant toute liberté, renonçant au mariage et aux biens matériels. Les diaconesses prononcent des vœux et sont ainsi liées pour toute leur existence. Or, Mme de Gasparin ne pouvait admettre une contrainte humaine. Elle commença une vive campagne de presse avec les «Cinq lettres à l'avenir». Le pasteur Germond, qui dirigeait la maison des diaconesses de Saint-Loup, lui répondit de façon fort courtoise, mais elle ne céda pas. Au contraire, en 1859, elle fonda à Lausanne la première école d'infirmières laïques, aujourd'hui connue sous le nom d'«Ecole des gardes-malades de La Source». Elle en confia la direction à son ami le pasteur Antoine Reymond et dota richement l'institution. Les jeunes filles y recevaient une formation évangélique d'infirmières, mais, chose nouvelle pour l'époque, elles étaient libres, une fois leurs études terminées, de disposer d'elles-mêmes. Elles recevaient un salaire dont elles n'avaient à rendre compte à personne. Le célibat ne leur était pas imposé, aucun vœu ne les liait, aucun costume ne les distinguait. On les appelait non pas «sœur», mais «mademoiselle». La Source a donc été la première école d'infirmières laïques du monde. Elle a renouvelé l'art de soigner et en a permis l'accès à beaucoup de jeunes filles et de jeunes femmes qui ne se sentaient pas attirées par la vie toute d'abnégation et de sacrifice de la diaconesse. L'école s'est continuellement agrandie et développée au cours de ses 82 années d'existence. Le docteur Charles Krafft, qui succéda au pasteur Reymond, en fit une école moderne, parfaitement organisée pour former des infirmières à la hauteur des exigences scientifiques actuelles. Des milliers de femmes ont obtenu le diplôme de La Source depuis sa fondation. Celle-ci fait partie des institutions reconnues par la Croix-Rouge suisse et mises en temps de guerre au service de l'armée. Les infirmières de La Source sont aujourd'hui répandues dans le monde entier. Elles se font

partout apprécier, tant par leurs connaissances professionnelles que par l'esprit de dévouement et d'amour de leur vocation.

Mme de Gasparin a laissé toute une série d'ouvrages écrits d'une plume alerte. Les uns sont des récits de voyage: «Journal d'un voyage au Levant, à Constantinople, à travers les Espagnes», d'autres sont philosophiques: «Le mariage au point de vue chrétien», «La femme et le mariage», «Les tristesses humaines». Certains de ses livres sont des souvenirs personnels et glorifient le pays qu'elle aimait tant: «La bande du Jura», «Mon Jura et le monde». On y sent palpiter un esprit élevé, aimant et clairvoyant, qui puise son inspiration dans la nature et qu'elle a compris comme une païenne et aimée comme une chrétienne.

La comtesse de Gasparin appartient aux pionnières qui, il y a un siècle, ont préparé l'évolution de la vie féminine et féministe dans le monde.

Dr *Renée Girod.*

Vorschlag zum Lehrprogramm für eine Schule (Oberschwesternschule) für leitende Schwestern von Spitalabteilungen, Spitälern, Pflegerinnenschulen, Kinder- und Krankenheimen

(Die Verfasserin macht keinen Anspruch darauf, in den vorliegenden Ausführungen ein vollkommenes Lehrprogramm aufgestellt zu haben. Sie dürften vielleicht aber doch als Klettergerüst dienen zur Ausarbeitung eines Planes für ein zum dringenden Bedürfnis gewordenen Lehrinstitut.)

A. Organisation

Schulleitung. Diplomierte Krankenschwester mit Erfahrung an leitenden Posten, guten Umgangsformen und sicherem Auftreten. Schweizer Bürgerin. (Soll sich als Vorbereitung an sozialen Frauenschulen, höhern Töchterschulen des In- und Auslandes und an Oberschwesternschulen des Auslandes umsehen, sofern das, was wir im Ausland zu holen gedenken, jetzt nicht einer Illusion gleichkommt!)

Aufsichtskommission. Eine Schulkommission, deren Zweidrittelsmehrheit und Vorsitz aus diplomierten Krankenschwestern besteht, amtet als Aufsichts- und Beratungsbehörde. In ihr sind der Schweizerische Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger, das Schweizerische Rote Kreuz und die öffentliche Gesundheitsbehörde des Sitzes der Schule mit je einem Mitglied vertreten.

Die Dozenten der Schule dürften sich zusammensetzen aus Aerzten, Oberinnen, Krankenschwestern, Verwaltern, Hausbeamtinnen, Diätleiterinnen, Physikern, Chemikern, Geistlichen der verschiedenen Konfessionen, Psychologen, Schulleuten, Organisatoren.

Ort. In einer grösseren Stadt mit Krankenpflegeschule und Hochschule. Vorteil: Leichtere Gewinnung der Dozenten und Vorhandensein von Unterrichtsräumen und -material.

Aufnahmbedingungen. Diplom einer anerkannten schweizerischen Krankenpflegeschule. Zusätzliche zwei Jahre Krankenpflegedienst in einem grossen allgemeinen schweizerischen Krankenhaus. Mindestens zwei Jahre Mitgliedschaft (als Aktivmitglied) des SVDK. Empfehlung durch Schule und Schulverband betreffs beruflicher, charakterlicher und gesundheitlicher Eignung. Befähigung, dem Unterricht in schriftdeutscher und französischer Sprache ohne Mühe zu folgen.

Anrecht auf Teilnahme. Jede *Krankenpflegeschule* hat Anrecht auf Entsendung zweier ihrer diplomierten Schwestern pro ordentlichen Lehrgang zu einem Vorzugskursgeld von Fr. —.—. Weitere Plätze (gemäss der Fassungskraft der Oberschwesternschule) stehen zur Verfügung von frei sich meldenden Schwestern, die die obengenannten Bedingungen erfüllen.

Dauer. 6 Monate für den ordentlichen Lehrgang, 6 Wochen für Fortbildungs- und Spezialausbildungskurse.*)

Kosten. Das Schulgeld für den Kurs von 6 Monaten beträgt Fr. —.—; das Kursgeld für den Kurs von 6 Wochen beträgt Fr. —.—.
Kost und Logis auswärts und auf eigene Rechnung (evtl. Beiträge von Schule oder Berufsverband wären noch in Betracht zu ziehen). Kost und Logis oder nur Kost während des Praktikums evtl. im betreffenden Krankenhaus.

Politische und religiöse Einstellung. Alle Kurse müssen so abgehalten werden, dass der Grundton schweizerisch und christlich ist, und dass in politischer und konfessioneller Hinsicht niemand verletzt wird.

Abschluss. Das abschliessende Zeugnis stützt sich nicht auf ein Examen, sondern auf die von Schulleitung und Lehrkörper gemeinsam besprochene Beurteilung von Leistung und Eignung. (Eine Prüfung von Krankenschwestern, die einen mindestens fünfjährigen praktischen Krankendienst hinter sich haben, vermittelt kein richtiges Bild ihres

*) Für Angaben von Zeitdauer usw. sind mutmassliche Zahlen eingesetzt, die sich erst nach Fassung grundlegender Entschlüsse festlegen lassen.

Wissens und Könnens und wäre für viele eine unnütze Nervenbeanspruchung und Quälerei.) Zum gleichberechtigten Lehrkörper gehören alle Dozenten, also auch die Schwestern, die praktisch-theoretischen und theoretischen Unterricht erteilen.

B. Ordentlicher Lehrgang (4—6 Monate dauernd)

I. Der theoretische Unterricht

mit sehr viel Gelegenheit zur eingehenden Diskussion.

Fächer. a) *Beruflicher medizinischer Wiederholungs- und Weiterbildungsunterricht,* wobei die Lehre von der Krankheit nicht so sehr in den Einzelheiten bearbeitet werden sollte, sondern womöglich von einem weitern Gesichtspunkt aus. — Themen: Die Krankheit als Störung der Lebensfunktion; Stoffwechselstörungen, Infektionen; plötzliche bedrohliche Zufälle; Eingriff; Erholung, Zerfall; eigene Abwehr, Abwehr durch Behandlung und Pflege; medizinische und soziale Mutter-Für- und -Vorsorge, die Wöchnerin, der Säugling, das Kind und die Kinderkrankheiten; Wesen, Aufgabe und Funktion der medizinischen Hilfswissenschaften; das naturwissenschaftliche Weltbild; die neuesten medizinischen Erkenntnisse; neue Behandlungen und Arzneimittel; Orthopädie; die Schwester im Dienste des Roten Kreuzes.

b) *Beruflich-ethischer Unterricht* mit sehr viel Gelegenheit zum Fragestellen und Erklären; Psychologie; Pädagogik; Einstellung zum Kranken, zum Einzelpatienten, zu den Saalpatienten, zu den Allgemeinpatienten, zum Privatpatienten, zu den kranken Männern, Frauen, Kindern; Verhalten gegenüber Chefarzt, Schuloberin, Verwalter, gegenüber den Aerzten als Vorgesetzten und als behandelnde Aerzte unserer Patienten; Verhalten gegenüber den Geistlichen, religiöse Verpflichtungen, die den Kranken betreffen; Verhalten gegenüber den Angehörigen, gegenüber den Eltern von kranken Kindern. Das Verhältnis zur Oberschwestern-Stellvertreterin, zu den unterstellten diplomierten Schwestern, zu den Schülerinnen, zu den andern Schwestern desselben Krankenhauses, zu den Beamten und Angestellten des Hauses. — Berufsgeheimnis, Schweigepflicht, Anzeigepflicht. — Das fortschreitende selbständige Arbeitenlassen der Schülerin; Charaktereigenschaften der leitenden Schwester; Vorbild in der Dienstauffassung; Unparteilichkeit; wacher Sinn für Gefahren; Misstrauen und Vertrauen; Herz, Seele und Gemüt, ihre Kraft und ihre Belastung; Mut zum Einstehen; Grenzen zwischen Festigkeit und Nachgeben; der geziemende Abstand gegen unten und oben.

c) *Organisationsfragen.* Systeme, Diensteinteilung, Freizeiteinteilung; Verkehr mit Verwaltungsbüro, mit Verpflegungsbüro, mit medizinischen Sekretariaten und andern Abteilungen. Vorgehen bei Erkrankung, Versagen, Missgeschick, Verfehlungen von Mitarbeiterinnen. Einführung in Haushaltkenntnisse; der Grosshaushalt des Krankenhauses; Einkäufe; Wäsche; Bezugsquellen; Einführung in das Rechnungswesen, in das Bau- und Reparaturwesen; Materialkunde; Beratungsstellen. — Krankenhaus, Sanatorium, Nervenheilanstalt, Anstalt für Abnormale, Heilbad, Säuglings- und Kinderheim, Altersheim.

d) *Wiederholungsvorträge zur allgemeinen Bildung.* Die Religionen, Geographie, Geschichte, Staatskunde, Musik, Kunst. Sprachkurse, Umgangsformen, Sprechübungen, Grundlagen zu sicherem Auftreten, Konversation. — Die äussere Erscheinung, das korrekte Tragen von Tracht und Zivil. — Das berufliche Vereinswesen und seine Bedeutung.

II. Der praktisch-theoretische Unterricht.

Da es sich in der Regel um jüngere Schwestern handelt, die erst vor kurzem ihre Berufskurse und Repetitionsübungen absolviert haben, müssen sich diese Stunden nur wenig mit dem allgemeinen Krankenpflegelehrstoff befassen. Sie sollen den Schülerinnen vielmehr die neuesten Ansichten und Gepflogenheiten am Krankenbett, beim ärztlichen Hilfsdienst, im Operationssaal, im Diätwesen, im schriftlichen Dienst (Schaulinie, Abkürzungen, Fachausdrücke, Formulare), im Rapportwesen usw. vermitteln. Dieser Unterricht soll daher von Lehrschwestern der Krankenpflegeschulen, Operationsschwestern, Diätleiterinnen usw. erteilt werden, sowohl was die Erklärungen als was die Demonstrationen anbelangt. — Besprechungen, Demonstrationen und Erfahrungsaustausch.

III. Das Praktikum.

von acht Wochen soll die Schülerin auf der Abteilung eines grösseren Spitals in enger Zusammenarbeit mit der Oberschwester der betreffenden Abteilung absolvieren. Sie muss überzählig sein und darf nicht zu andern Arbeiten herangezogen werden. Sie soll nicht für einen Posten im gleichen Krankenhaus (etwa als Nachfolgerin der Oberschwester, bei der sie ihr Praktikum absolviert) vorgesehen sein. Der Oberschwester sollen vor Eintritt der Praktikantin durch ein Merkblatt die Wünsche der Schulleitung und Anhaltspunkte über Personalien und Lehrgang der Praktikantin abgegeben werden. Die Ober-

schwester hat, zum Lehrkörper gehörend, bei der Beurteilung des Schlusszeugnisses mitzuwirken.

C. Spezialkurse

Diese werden in den Zwischenzeiten nach jeweiligen Anträgen durch die Schulen und Verbände und nach jeweiligen Bedürfnissen abgehalten. Sie sollen der Wiederholung, der Vermehrung von beruflichem Wissen und Können und der Beschäftigung mit ethischem Gedankengut dienen. Als berufliche Themen seien vorgeschlagen: Operationssaalkunde und Unfalldienst. Die Krankenschwester als Lehrerin in Pflegerinnenschulen, Krankenpflegekursen, durch Vorträge und durch das Schrifttum. Rede- und Schreibübungen. Gynäkologie und Geburtshilfe; psychische Erkrankungen; Hirnchirurgie; Augen-, Ohren-, Zahnkrankheiten, Kieferkorrektionen, Prothesen. Sportgefahren und -verletzungen, bleibende Schäden und Versicherung. — Physik, Chemie und Krankenbehandlung. Strahlenkunde. Die Arbeit in den Laboratorien und Röntgeninstituten unnd ihre Auswertung für den kranken Menschen und den Arzt. Schw. *Anni von Segesser.*

Depuis quelques mois l'idée du

Troisième Congrès féminin suisse

(du 20 au 24 septembre 1946, à Zurich)

a pris façon. Actuellement, le Groupement pour le travail intellectuel, faisant partie de l'ancien S. C. F., et un bon nombre de femmes de partout en Suisse, sont en train d'élaborer un programme. — Pourquoi ce congrès? L'élan que nous avons pris durant la guerre, de travailler toutes ensembles pour le bien de notre prochain, a éveillé en nous un sens de responsabilité pour notre pays et pour les peuples qui souffrent autour de nous. Il sera bon de nous arrêter un moment, pour reprendre haleine, revoir ce qui a été fait et surtout ce qui reste encore à faire. — Voir entre femmes de toute classe, de tout cercle politique, religieux, professionnel et idéal, comment canaliser et diriger ces forces qui sont en nous et qui sont prêtes à s'attaquer à la prochaine tâche qui se présente.

Un certain nombre de sous-comités s'est constitué. Ils préparent des programmes promettants! Nous pensons aux soucis et aux joies de la femme dans son foyer en ville et à la campagne, à l'éducation, aux diverses professions, à la femme dans l'industrie. La question de la

femme et l'Etat aura également sa place dans nos causeries et discussions. Un groupe interconfessionnel nous montrera le rayonnement de la foi chrétienne à travers l'œuvre de la femme. Puis est prévu une exposition d'art, des revues — représentations dans les différentes langues de notre pays — montrant des sujets historiques, professionnels, le travail, l'œuvre de la femme. N'oublions pas le tour du lac, la musique et d'autres agréments et distractions.

Celles d'entre vous qui voudront participer soit spécialement à des questions concernant la vocation, soit celles qui seraient heureuses de connaître d'autres côtés de la vie et du travail féminin, réserveront quelques jours entre le 20 et 24 septembre 1946. — Et surtout elles demanderont déjà maintenant à leurs connaissances de Zurich de leur garder une chambre d'amie. *dR.*

Schutz für die Schwesternkraft

Von Hrn. Pfr. R. Bäumlin, dem Direktor des Diakonissenhauses Bern, finden wir im «Monatsgruss» die nachstehenden Feststellungen. Wir sind dem Verfasser herzlich dankbar für seine mutigen und zutreffenden Worte zu vermehrtem Schutz der Schwestern. *(Die Red.)*

«Leider kommt es immer wieder vor, dass die Arbeitskraft einer Schwester überfordert wird. Dagegen protestieren wir auf das entschiedenste. Es ist einfach, zu sagen, wir sollten «mehr Schwestern schicken». Andere Häuser und Institutionen geben ganze Serien von Stationen auf, um sich in dieser Zeit des Schwesternmangels zu entlasten. Wenn wir dies bis heute noch nicht in jenem Masse getan haben, das uns die sehr erwünschte und nötige Erleichterung verschaffen würde, so sollte diese Tatsache da und dort nicht missbraucht werden. Es wäre vielmehr höchst wünschenswert, wenn in gewissen Spitälern geprüft würde, wie man sich einschränken könnte. Man hat mir aus Holland erzählt, dass dort an verschiedenen Orten die Aufnahme in ein Spital bei jedem Patienten gründlich geprüft werde. Es besteht schliesslich auch bei uns kein Gesetz darüber, dass jedes Spitalzimmer besetzt werden müsse. Es könnte sein, dass jemand den Einwand machte, die Notwendigkeit sei Gesetz genug. Dem halte ich aber entgegen, dass unsere Schwestern, die wohl in ihrer allergrössten Mehrheit den Beweis grösster Hingabe und Opferbereitschaft liefern, unbedingt geschützt werden müssen. Das ist nicht nur ein Gesetz der Liebe und der Rücksicht, sondern auch des gesunden Menschenverstandes. Wenn ein Dr. X. die Kräfte der Diakonisse Y. überfordert, dann muss er eben damit rechnen, ihre Hilfe

Wir bitten alle unsere Mitglieder, die ihre *Photo* (und alte Mitgliedkarte) noch nicht an das Sekretariat ihres Verbandes *eingeschickt* haben, dies *unverzüglich* nachzuholen, da die neuen Mitgliedkarten sonst nicht ausgestellt werden können.

Nous prions nos membres de bien vouloir envoyer leur *photographie* le plus tôt possible au bureau de leur section, afin de pouvoir les faire timbrer par la Croix-Rouge.

früher oder später zu verlieren. Etwas mehr Oekonomie der Kräfte täte da gut. Notzeiten verlangen auch Notmassnahmen. Wenn das Diakonissenhaus nicht selber durch Aufgabe von Stationen solche Massnahmen ergreift, so müssen die von ihm bedienten Stationen ihrerseits im Rahmen des Möglichen für solche besorgt sein. Staat, Gemeinden und Korporationen haben in ihrem eigenen Interesse die Pflicht, dem Schwesternschutz allergrösste Aufmerksamkeit zu schenken. Wenn jetzt an vielen Orten die bauliche Erweiterung der Spitäler erwogen wird, so möge man doch daran denken, dass bis zur Ausführung jener schönen Pläne die dringendsten Fragen, welche das Pflegepersonal betreffen, einigermassen geregelt sein müssen.»

La défense de l'enfance contre la tuberculose

par le Professeur Dr *E.-J. Pampana.*

Les parents se préoccupent généralement de protéger leurs enfants contre certains dangers: feu, eau, refroidissements, maladies contagieuses aiguës, dangers de la rue, etc., mais, la plupart du temps, ils semblent ignorer le danger de la tuberculose. Cependant, c'est au cours de l'enfance que l'on acquiert souvent l'infection tuberculeuse. On sait aujourd'hui qu'avant la guerre, le nombre des cas de primo-infections tardives — c'est-à-dire des cas où l'infection était contractée tardivement — avaient tendance à augmenter; toutefois les privations de cette dernière guerre ayant causé une régression dans l'âge de tuberculisation et le nombre des enfants tuberculeux augmentant de façon sensible dans les pays les plus éprouvés, la vieille expérience qui veut que la tuberculose dont sont atteints les adolescents ou les adultes n'est que l'aggravation de l'infection contractée par l'enfant, reste vraie dans la grande majorité des cas.

L'enfant ne naît pas tuberculeux, car la tuberculose n'est pas héréditaire, mais elle est une maladie contagieuse pour tous et plus l'enfant est jeune, plus il est sensible à la maladie, l'infection tuberculeuse du nouveau-né étant presque toujours synonyme d'issue fatale.

Comment le jeune enfant peut-il contracter l'infection? Dans la plupart des cas, tout comme l'adulte, par l'inhalation de gouttelettes ou de poussières contenant des bacilles; en outre, par une voie à laquelle l'adulte est infiniment moins exposé, à savoir par le lait. Les bovidés peuvent, en effet, souffrir de tuberculose tout comme les hommes; la maladie est causée chez eux par un bacille qui ne diffère que très peu de celui de la tuberculose humaine et qui peut causer la maladie chez l'homme, en choisissant toutefois des localisations qui ne sont pas celles que préfère le bacille humain. Ainsi, le nourrisson ou le tout petit qui s'infecte par du lait de vache, pourra faire une tuberculose intestinale ou péritonéale, une tuberculose des os ou, ce qui est plus tragique encore, une méningite tuberculeuse. Aujourd'hui, même ceux des hygiénistes qui étaient jadis convaincus que la contagion bovine ne jouait pas de rôle important dans la morbidité tuberculeuse humaine, doivent se rendre à l'évidence et admettre que le bacille bovin est la cause la plus fréquente de la méningite tuberculeuse, affection qui est presque toujours fatale. Une mère serait folle de remords si elle avait, par mégarde, donné du poison à boire à son bébé, et pourtant combien de mères ont inconsciemment causé la mort ou l'invalidité à vie de leurs enfants parce qu'elles ont négligé de faire bouillir le lait qu'elles leur donnent!

Parmi les différents dangers inhérents à la consommation d'un lait contaminé, c'est surtout, dans certains pays, la mortalité et la morbidité tuberculeuses des enfants qui ont inspiré certaines mesures législatives. Ainsi, pour lutter contre la tuberculose bovine, on tend, d'une part, à sélectionner des troupeaux de vaches indemnes et, d'autre part, à fournir du lait pasteurisé. Mais, dans tous les cas où l'on ne dispose pas de lait «certifié» sain, ou de lait pasteurisé, l'enfant ne devrait recevoir que du lait bouilli ou du lait provenant de conserves qui, lui, est stérilisé.

A côté de l'infection par le lait, nous avons l'infection par le bacille de la tuberculose humaine, beaucoup plus importante et fréquente: celle que l'on peut appeler la contagion familiale, car c'est dans la famille surtout que la première enfance y est exposée. Les principes qui régissent toute la politique de protection de l'enfance sont assez simples: éviter d'une part que l'enfant soit en contact avec des tuberculeux tousseurs, «cracheurs de bacilles», et, d'autre part, surveiller la santé de l'enfant de telle façon que, dès qu'il contracte une infection,

on s'en aperçoive immédiatement et qu'on puisse ainsi intervenir tout de suite.

Pour protéger l'enfant du contact avec des tuberculeux «ouverts» il faut d'abord connaître, du point de vue qui nous intéresse, l'état de santé de son entourage, non seulement celui des parents ou des personnes habitant le ménage, mais également des membres de la famille ou des amis chez lesquels l'enfant séjourne parfois, ou qui viennent eux-mêmes souvent dans la famille de l'enfant, prennent ce dernier dans leurs bras, jouent avec lui, etc. Comment faut-il procéder? Tout d'abord, le médecin et la sage-femme devraient attirer l'attention des parents sur ce danger, et, s'ils connaissent quelque personne suspecte dans la famille ou dans l'entourage, la persuader de se faire examiner au dispensaire. Ensuite, ce sera l'infirmière-visiteuse qui, venant à la maison pour surveiller l'hygiène de l'enfant, fera une enquête orientée aussi sur d'éventuels membres suspects de la famille. L'idéal serait de faire examiner par radioscopie tous les individus qui ont de fréquents contacts avec l'enfant, ou mieux encore, de hâter l'avènement de la pratique périodique des examens radiophotographiques pour toute la population. Il y aurait même lieu d'envisager que *là où ces examens doivent devenir obligatoires, c'est dans les familles où va naître un enfant qu'ils devront être appliqués en premier lieu.* Car même si l'infirmière-visiteuse ou l'assistante sociale réussissait à éviter le danger de la tuberculose pour les enfants des familles qu'elles visitent, il y a des classes sociales où ni l'une ni l'autre n'exercent leur action, dans les familles aisées, par exemple. Et il n'est pas rare que dans ces familles, bien logées, bien nourries, se trouvent des tantes ou des oncles, ou des grands-parents qui aiment bien l'enfant, l'invitent chez eux, l'embrassent à tout propos, ne supposant pas que certaines quintes de toux soient autre chose qu'un mauvais rhume ou l'aboutissement d'une habitude de fumeur, alors qu'ils sont, en réalité, atteints de tuberculose pulmonaire. De plus, dans ces familles aisées, chez ses parents ou dans la maison que visite l'enfant, habitent aussi des domestiques qui souvent en ont la charge et qui peuvent être des tuberculeux qui s'ignorent ou qui, le sachant, le cachent néanmoins pour ne pas risquer de perdre leur place. Même de courts contacts peuvent être dangereux; les spécialistes sont de plus en plus enclins à admettre qu'un grand nombre d'infections chez l'enfant sont dues à de simples contacts directs — *épisodiques* et *passagers* — avec quelques tuberculeux ouverts, car on est arrivé à se persuader que la tuberculose est beaucoup plus rapidement contagieuse qu'on ne le pensait auparavant.

(A suivre.)

Communications de l'A. S. I. D.

A propos d'assurances.

Depuis le début de la guerre et tout particulièrement au cours de ces derniers mois, il y a dans notre pays une recrudescence de la tuberculose chez les infirmières qui nous oblige à prendre toutes les mesures de protection qui sont à notre portée. C'est ainsi que les écoles d'infirmières d'une part font tout leur possible pour diminuer les risques d'infection tant à l'école même que dans les hôpitaux où les élèves font leurs stages; en collaboration avec diverses institutions, ces écoles s'efforcent en outre de mettre sur pied un véritable plan pour la protection de la santé du personnel infirmier — personnel diplômé et élèves. D'autre part cependant, il appartient à ce personnel de collaborer de toutes ses forces à ces efforts, soit en s'imposant une discipline rigoureuse lorsqu'il soigne des contagieux, soit en s'assurant suffisamment contre la maladie y compris la tuberculose. C'est alors seulement que l'on pourra parler réellement de mesures préventives.

En introduisant l'assurance-vieillesse obligatoire pour les membres de l'Association suisse des infirmières et infirmiers, l'on n'a pas insisté sur la nécessité de la compléter par une *assurance-invalidité* pour ne pas imposer aux intéressés des charges financières que la plupart d'entre eux ne pouvaient guère supporter étant donné les conditions actuelles. Je voudrais néanmoins recommander à chacun de manière particulièrement pressante de s'assurer contre la tuberculose. Cela peut se faire notamment auprès de la compagnie Helvetia pour la somme supplémentaire minime de 10 ct. par mois. Il ne s'agit plus en effet que des infirmières ou infirmiers qui tombent victimes d'une infection tuberculeuse se trouvent au bout de peu de temps à court de toutes ressources et ne puissent envisager l'avenir qu'avec appréhension à moins que l'institution qui les a employés n'ait pris à leur égard des dispositions spéciales.

Qu'il me soit permis en outre de recommander tout spécialement aux jeunes diplômées qui, pour une raison ou une autre, n'entrent pas dans l'Association suisse au sortir de l'école d'infirmières, de ne pas renoncer à l'*assurance-maladie* qu'elles ont dû contracter pendant la période de leurs études et qui est également obligatoire pour tout membre de l'Association suisse. En le faisant elles courent le risque, si elles n'ont pas de moyens personnels suffisants, de tomber entièrement à charge d'institutions de bienfaisance.

La même situation peut se présenter en cas d'accidents. Un grand nombre d'institutions en effet assurent leur personnel contre les accidents qui peuvent survenir en service. Mais ces assurances ne couvrent pas pour la plupart l'éventualité d'un accident qui surviendrait pendant que l'assuré est en congé ou en vacances, et il appartient au personnel infirmier lui-même de s'assurer pour ces cas-là. Or il n'est ni difficile ni onéreux de compléter une *assurance-accidents* prise par l'employeur, de manière à ce qu'elle couvre les risques d'accidents hors de la période de service: chacun devrait avoir à cœur, dans son propre intérêt, de le faire.

Malheureusement nous sommes trop souvent enclins à penser que des dépenses de ce genre sont inutiles et vont à fonds perdu, jusqu'au jour où nous sommes nous-mêmes dans le besoin et où une assurance prise à temps peut nous tirer d'un embarras financier sérieux. Etre privé de toutes ressources lorsque survient la maladie est en vérité une expérience amère qu'il faut à tout prix chercher à éviter.

Sr *Monika Wuest.*

Mitteilungen des Schweizerischen Roten Kreuzes

Bei Anlass eines Unterstützungsgesuches für eine erkrankte junge Schwester mussten wir die Erfahrung machen, dass diese Schwester kurz nach Absolvierung ihrer Lehrzeit entgegen dem Rat ihrer Schule aus ihrer Krankenkasse ausgetreten war. Sie wird nun zeitlebens kaum mehr die Möglichkeit haben, sich gegen Krankheit versichern zu können. Zufälligerweise kamen uns auch andere ähnliche Fälle zur Kenntnis.

Trotzdem die junge Schwester ihrer Krankenversicherung aus eigenem Verschulden verlustig ging, hat das Zentralkomitee des Schweizerischen Roten Kreuzes dem Unterstützungsgesuch ausnahmsweise entsprochen, allerdings in der Meinung, dass in Zukunft die Bewilligung einer Unterstützung an die Bedingung geknüpft sein soll, dass Versicherungsbeiträge nicht durch leichtsinniges Verhalten der Gesuchstellerin in Wegfall kommen.

Zentralkomitee und Kommission für Krankenpflege des Schweizerischen Roten Kreuzes und auch der Berufsverband möchten diesen Anlass dazu benützen, um alle Krankenschwestern eindringlich darauf aufmerksam zu machen, wie unüberlegt und kurzsichtig es ist, in gesunden Tagen aus einer Krankenkasse auszutreten, und welch schmerzliche Folgen ein solches Verhalten nach sich ziehen kann.

Die heute geltenden Besoldungsansätze dürften es jeder Schwester erlauben, ihre Versicherungsbeiträge zu leisten. Sollte dies ausserordentlicherweise nicht der Fall sein, so besteht für die Schwester immer noch die naheliegende Möglichkeit, sich um Rat an ihre Schule oder ihren Verband zu wenden. Dr. *Hans Martz.*

Unsere Umfrage über das Frauenstimmrecht
Notre enquête concernant le vote des femmes

Die eingegangenen Meinungsäusserungen haben ein lebhaftes Interesse unserer Leser an dieser wichtigen Frage bewiesen. Wir danken allen Einsendern bestens für ihre rege, aufgeschlossene Mitarbeit. Im Auszug lassen wir die hauptsächlichsten der geäusserten Gedanken hier folgen.

De la Suisse romande ne nous est parvenu aucune réponse à notre appel. *(Réd.)*

«Die heutige Frau in ihrem Schaffen und Wirken ist stimmberechtigt.»
Schw. *Anna Uhl.*

«Jede Frau sollte ihre Meinung durch das Stimmrecht in Schul-, Kirchen- und Armenfürsorgefragen zur Geltung bringen können. Vor allem ist es ja die Frau, die die Kinder erzieht. — Als Gemeindeschwester sehe ich oft tief in die Familienverhältnisse hinein; so viel hängt davon ab, welcher Geist in Familie, Schule und Kirche herrscht.» Schw. *Beatrice Rüegg.*

«Ich finde wirklich, dass es nötig ist, dass auch die Frau das Stimmrecht erhält.»
Schw. *Anna Morf.*

Aehrenfeld

Wie stehst du feierlich und still,
So wie ein Mensch, der Grosses will!
Hebst deine Frucht zum Licht empor
Und leise klingt's an unser Ohr:

Ich trage auf dem schlanken Schaft
Des Volkes Wohl, des Volkes Kraft.
Wo ich nicht bin, ist Krieg, ist Not,
O segne mich, ich bin das *Brot.*

Leni Staffelbach.

«Ich war von Anfang an Gegnerin des Frauenstimmrechtes. Es bringt Streit in die Familien; ein Teil der Frauen hat keine Zeit sich mit Politik abzugeben; die disziplinierten Parteien bekämen den Nutzen davon.» Schw. *H. L.*

«Nachdem, besonders in den vergangenen Kriegsjahren, die Frau gleich wie der Mann für unser Land verantwortlich war in ihrer Gesinnung, sich einsetzte in ihrer Arbeit, half und einsprang, wo es nötig war, Steuern bezahlte, scheint es mir nur recht und billig, wenn die Schweizer Frauen das volle Wahl- und Stimmrecht erhalten. Auch die Zukunft wird den vollen Einsatz der Frau auf jedem Gebiete verlangen.» Schw. *Ursula Köhler.*

«Jedem Schweizerbürger, der mehr als die Hälfte der jährlichen Abstimmungen versäumt, sollte meines Erachtens das Stimmrecht für einige Jahre entzogen werden, wenn man diesen Trägen damit nicht noch einen Dienst erweisen würde. — Schon aus dieser Erwägung heraus bin ich für das Stimmrecht der Frau — als Konkurrentin! Maria Waser schreibt: ‚Für das Wohl der Gesamtheit wesentlich ist, dass der mütterliche Geist endlich Einzug hält im Männerstaat'.» Pfleger *Schneebeli.*

«Ich würde es sehr begrüssen, wenn den Frauen möglichst bald das vollständige Stimm- und Wahlrecht eingeräumt würde, weil heute vom Staate so viele Aufgaben gelöst werden müssen, die eine gleichberechtigte Mitberatung und Mitentscheidung der Frau nicht mehr entbehren können. Wenn ich nur an die vielen Probleme denke, die im Gesundheits- und Krankenpflegewesen nicht einseitig von den Männern bearbeitet und geregelt werden sollten, so kann ich es nicht begreifen, dass es Frauen gibt, die hier nicht ein Gefühl von Mitverantwortung zum Wohle unseres Volkes in sich spüren. Frauenstimmrecht nicht zum Herrschen, sondern zum Dienen!» Schw. *A. v. S.*

«Mir scheint es eigentlich beschämend, dass es so vieler Worte hin- und her bedarf für eine Sache, die ganz natürlich und selbstverständlich in unsere Zeit gehört: das Frauenstimm- und Wahlrecht. Würde mehr die andere Bezeichnung dafür angewendet, d. h. «Aktivbürgerrecht der Frau», so wäre es vielleicht für manche Menschen klarer, dass wir tatsächlich erst dadurch zu aktiven Bürgerinnen unseres Landes werden. Ich denke an alle die tüchtigen Frauen unserer Heimat, die im engen oder weiteren Sinn, zu Hause oder ausser dem Hause wertvolle Arbeit leisten und deren Urteil und Stimme wohl dem Volke zugute kommen können. — Als Schwester habe ich Interesse daran, mich um Wohl und Wehe meines Landes — dem wir schliesslich ja auch alle dienen — zu kümmern, darüber belehrt zu werden und dazu Stellung zu nehmen.»

Schw. *Helene Dubs.*

Aus dem Leserkreise - Les lecteurs nous parlent

Pflegerfragen

Werte Kollegen! Von der Studienkommission für den Normalarbeitsvertrag des SVDK für Schwestern- und Pflegerfragen wurde Unterzeichneter als Vertreter der Pfleger für die deutschsprachige Schweiz gewählt. Ihr wisst um die Wichtigkeit des Normalarbeitsvertrages. Jeder, der sich dafür verantwortlich weiss, soll darüber nachdenken, mir eventuelle Korrekturen oder Ergänzungsanträge mitteilen. Keiner der jetzt nicht mitarbeitet, hat nachher das Recht, zu kritisieren, jetzt ist noch Gelegenheit dazu.

Der erste amtliche Entwurf des BIGA für den Normalarbeitsvertrag wird uns allen noch vorgelegt. Durch einen allfälligen Bundesratsbeschluss würde dieser Normalarbeitsvertrag dann für die ganze Schweiz Gültigkeit erlangen.

Mit kollegialem Gruss

Pfleger Schneebeli, Oberfeldweg 4, *Frenkendorf* (Baselland).

Kurzbericht über die Jahresversammlung des Schweizerischen Verbandes dipl. Krankenschwestern und Krankenpfleger

Mit folgenden Zeilen möchten wir besonders allen jenen, die nicht an unserer Jahresversammlung teilnehmen konnten, kurz einiges über den Verlauf dieser schönen Tagung erzählen. In einer der nächsten Nummern unserer Zeitschrift wird ein eingehender Aufsatz über den eigentlichen Inhalt der Verhandlungen erscheinen.

Obschon die Sonne am 1. Juni kein freundliches Gesicht machte, war sie doch zuhause in den Herzen der, zu ihrer Jahresversammlung zusammengetretenen Delegierten und Mitglieder. Einmütig und sachlich behandelte die Schwesternschaft unter dem Vorsitz unserer lieben Präsidentin, Schwester Monika Wuest, die üblichen Traktanden, genehmigte Jahresberichte, Rechnungen und Budget, bewilligte Kredite und erteilte Kompetenzen, — in ihren zentralen Vorstand jenes Vertrauen setzend, das eine gut führende Präsidentin und ihr Stab verdienen. Die in den Traktanden aufgeführten fünf neuen Kollektiv-Verbände wurden mit grosser Freude in den SVDK aufgenommen. Die Versammlung hörte ein tiefempfundenes Wort von Fräulein Dr. phil. Odermatt über die menschlich-christliche Haltung und unsere Bezie-

hungen zum Kranken, und wohnte der Vorführung eines Filmes über die schweizerischen Heilbäder bei, der uns mannigfache Bilder aus der Badebehandlung und aus den Naturschönheiten unserer lieben Heimat vermittelte.

Wir äusserten uns ferner zum Entwurfe zu einem Normalarbeitsvertrage und zur Aufstellung von Reglementen für die Spezial-Pflegegebiete. Wir danken allen jenen, die sich für möglichst gute Bedingungen zugunsten der Schwester einsetzen, denn wahrlich, es muss noch viel geschehen, bis der Beruf der Tragkraft des menschlichen Organismus angeglichen sein wird! Dem baulichen Renovationsprojekt für das Chalet Sana in Davos stimmten die Mitglieder mit bemerkenswertem Weitblick zu. Es wurde das unbedingte Festhalten an der Berufsbezeichnung «Krankenschwester» vorgeschlagen. Die Präsidentin forderte uns ferner auf, Vorschläge für die Weiterbildung von Schwestern für leitende Posten und für die Vereinfachung des Pflegedienstes auszuarbeiten, machte uns aufmerksam auf den in Aussicht stehenden Kongress des Schwestern-Weltbundes (ICN) im Mai 1947, warnte mütterlich vor Selbstsucht und Geltungstrieb und empfahl uns eine objektive, menschenfreundliche Einstellung zum Mitmenschen und eine zuverlässige Treue zu unsern Kranken und zum gesamten Lebenskreis, dem wir zugehören.

Während des Mittagessens im festlich geschmückten Eßsaal des Kongresshauses sprachen zu uns Herr Kantonsarzt Dr. Büchel im Namen der kantonalen und städtischen Gesundheitsbehörden von Zürich; Herr Oberst von Muralt brachte uns die Grüsse des Schweizerischen Roten Kreuzes und Herr Dr. Binswanger jene der Gesellschaft der Schweizerischen Krankenanstalten. (VESKA).

Der Tee in der romantischen Fischstube am Ufer beim Zürichhorn wurde uns in verdankenswerter Weise durch die zürcherischen Verbände und Spitäler gestiftet. Während dieser gemütlichen Teestunde genossen wir den wohlgelungenen Aufmarsch von Abzeichen und Broschen der neu aufgenommenen Verbände, indem nämlich durch Schülerinnen der Schweizerischen Pflegerinnenschule die auf grossen Kar-

---

Die kleine Sammlung, die von einer initiativen Schwester anlässlich der Delegiertentagung in Zürich unter den Anwesenden veranstaltet wurde, und deren Ertrag für Tbc-kranke Schwestern bestimmt ist, ergab die Summe von Fr. 506.— Allen Spendern herzlichen Dank.

Die Quästorin.

A tous ceux et celles qui ont contribué au beau résultat de la collecte (fr. 506.—) en faveur de nos collègues atteints de tuberculose, un cordial merci!

La trésorière.

tons meisterhaft gezeichneten Insignien unter Blockflöten- und Schalmeiengesang durch den Saal getragen wurden.

Ungern nahmen wir Abschied voneinander, denn gar viele der lieben, längstvertrauten und auch neuaufgesprosste Freundschaftsbeziehungen hätte man so gerne besonders zart und kunstvoll noch länger gepflogen und genossen. Doch legte sich zum Glück auch diesmal wieder jenes sanfte, warme Gefühl der Dankbarkeit über die, dem jähen Abschied folgende kühle Leere, die tiefe Dankbarkeit für die Gnade des Mitarbeitendürfens in diesem Kreise, mit derselben Bestimmung, mit dem gleichen Ziele . . . *-r*

Kleine Berichterstattung - Petit Journal

The International Nursing Bulletin, No. 2, April, 1946. News Notes and Announcements: It will be remembered that the I. C. N. Grand Council Meeting and Congress announced for 1941, had to be called off because of the war. The American Nurses' Association has most graciously renewed its invitation to the I. C. N. to hold its next Congress in the United States. Accordingly, a Grand Council Meeting and Congress are being planned for May, 1947, to be held in Washington and Atlantic City respectively. Official invitations will be sent out as soon as more definite arrangements can be made. The new cable address for I. C. N. Headquarters is: ICNURSES NEWYORK.

Das Trachtenatelier des SVDK, Asylstrasse 90, Zürich 7, ist wegen Ferien vom 15. Juli bis 15. August 1946 *geschlossen.*

Grosszügige Säuglings- und Mütterfürsorge. Der aargauische Gesetzgeber hat sich bis jetzt wenig um die Säuglingsfürsorge gekümmert. Er begnügte sich damit, das Hebammenwesen vom gesundheitlichen Standpunkt aus durch Aufstellung von Vorschriften über die Ausbildung, Anstellung und die Tätigkeit zu ordnen. Zur Sicherung des Lohnes der Hebamme besteht die Vorschrift, dass die Gemeinde für die Bezahlung haftet. Es ist aber den Gemeinden überlassen, ob sie die unentgeltliche Geburtshilfe einführen wollen. Bis jetzt haben gegen 60 Gemeinden das von sich aus getan. Nun wird aber eine weitergehende Forderung der unentgeltlichen Geburtshilfe postuliert, wobei der Staat finanziell beistehen soll. Die Geburtshilfe soll sich auf alles erstrecken, was der Gesundheit von Mutter und Kind, für dieses bis zum Schuleintritt, dient. Die Zeiten sollen der Vergangenheit angehören, erklärt der aargauische Regierungsrat, wo die Oeffentlichkeit sich praktisch damit begnügt, mit grossen Geldsummen Anstalten für Gebrechliche zu unterhalten. Ziel soll vielmehr sein, durch vorbeugende Massnahmen vor und nach der Geburt und während der ganzen Entwicklung des Kindes die Zahl der Gebrechlichen und Lebensuntüchtigen auf ein Minimum zu reduzieren. Schliesslich betrachtet es der Kanton als seine Aufgabe, durch finanzielle Beiträge auch den kleinen Landgemeinden die Möglichkeit zu verschaffen, in der Säuglingsfürsorge mit grösseren Ortschaften Schritt zu halten.

Diese Gedankengänge bewogen die Regierung, einen Gesetzesentwurf auszuarbeiten. Er sieht vor, dass grundsätzlich in allen Gemeinden die unentgeltliche Geburtshilfe eingeführt werde. An

Krankenkassen, die an Stelle einer Gemeinde Geburtskosten übernehmen, soll ebenfalls ein Staatsbeitrag ausgerichtet werden. Auch an Schwangern-, Mütterberatungs- und Säuglingsfürsorgestellen sollen Kostenbeiträge bis zu 50 % ausbezahlt werden. Kinderkrippen erhalten 20 % und stillende Mütter Prämien. Die Vorlage wurde den Fachleuten kultureller und medizinischer Organisationen unterbreitet, die sich darüber durchwegs begeistert ausgesprochen haben.

«Der Bund», Bern

La diphtérie à New-York. A partir de 1915, William Park, directeur des services d'hygiène de la ville de New-York, utilisait le procédé dit du mélange de toxine et d'antitoxine diphtérique basé sur les recherches de Theobald Smith (1907) et de Behring (1913), mais à partir de 1924, W. Park décida d'utiliser l'anatoxine de Ramon. En 1933, dans une cérémonie officielle, le millionième enfant de New-York était vacciné par W. Park lui-même, assisté de Belm Schick, l'auteur de l'épreuve qui porte son nom.

Les *Echos de la Médecine* dont nous tirons ces renseignements, publie une statistique intéressante à ce sujet.

Dans le Bulletin des Services de la Santé de la Cité de New-York, de mars 1945, sont publiées, sous forme d'un tableau, les statistiques de morbidité et de mortalité par diphtérie pour la ville de New-York, depuis 1910 jusqu'en 1944 y compris.

Cité de New-York - Diphtérie

Nombre de cas et de morts 1940-1944.

Années	Cas	Morts	Morts par 100'000 enfants au-dessous de 15 ans
1910-1919 (moy.)	14'282	1290	86,4
1920-1929 (moy.)	10'685	704	42,2
1930	3'794	198	11,4
1943	274	16	1,1
1944	242	7	0,4

De ce tableau, il ressort que de 1910 à 1919 il y eut en moyenne, chaque année, 14'000 cas de diphtérie avec 1290 morts.

De 1920 à 1929, pendant la période d'organisation de mise en train de la vaccination par l'anatoxine, la moyenne annuelle était de 10'000 cas avec 704 morts.

A dater de 1930, sous l'influence de la vaccination anatoxique rendue systématique et généralisée, la morbidité et la mortalité par diphtérie vont s'abaisser progressivement et rapidement. C'est ainsi que, durant ces trois dernières années (1942-1943-1944), il y eut seulement à New-York 300 cas de diphtérie et 10 morts en moyenne par an.

En résumé:

Décès par diphtérie

en 1919 . .	1'290
en 1929 . .	704
en 1944 . .	7

Tels sont les magnifiques résultats enregistrés à New-York dans la lutte contre la diphtérie. On peut dire que dans cette ville comme d'ailleurs dans la plupart des villes des Etats-Unis, la diphtérie est aujourd'hui pratiquement vaincue, grâce à une méthode d'immunisation d'origine française, de même que le tétanos a été éliminé de l'armée américaine grâce à une méthode française, elle aussi.

De tels résultats joints à tant d'autres confirment, s'il en était besoin, la très grande efficacité de la méthode créée il y a vingt ans et qui, sans propagande tapageuse, par sa seule valeur, est devenue rapidement universelle, pour le plus grand bien de l'humanité.

Les femmes et les recherches bactériologiques. Mrs. Horton, présidente de la section new-yorkaise de l'Association américaine de bactériologie, a déclaré récemment que les femmes ont joué un grand rôle dans les recherches bactériologiques des ces derniers temps. Une partie notable des travaux ayant trait à la pénicilline ont été accompli par des

femmes qui se sont révélées particulièrement aptes à cette tâche grâce à leur patience, à leur exactitude et à leur précision. On ne connaît pas assez dans le public l'œuvre accomplie, par exemple, par la doctoresse Hobby, de l'Université de Columbia, qui poursuit depuis 1940 déjà des recherches sur la pénicilline et à laquelle ont doit un grand nombre des résultats obtenus dans l'application de ce merveilleux produit. Une autre femme, la doctoresse Branham, s'est distinguée dans la lutte contre les méningocoques, et elle travaille actuellement à combattre la dysenterie.

«Médecine et Hygiène»

Die finanziellen *Zuschüsse* des *Kantons Zürich* an die Krankenanstalten betrugen im Jahre 1945 Fr. 11'160'000.— (Fr. 2'150'000.— mehr als vor 5 Jahren).

Am 28. April wurde in Trogen der Grundstein für das *Kinderdorf Pestalozzi* gelegt. Zur Mittelbeschaffung für dieses empfehlenswerte Werk wurde am 1. und 2. Juni ein Abzeichenverkauf durchgeführt. Weitere Mittel sollen ihm zufliessen durch Beitritt zur Vereinigung «Kinderdorf Pestalozzi, Fides», Zürich. Mitgliederbeiträge für Einzelmitglieder Fr. 5.—, für Kollektivmitglieder Fr. 50.— im Minimum.

Verbände - Associations

Krankenpflegeverband Bern

Unsere diesjährige *Hauptversammlung* fand am 25. April an der Gutenbergstrasse 4 statt. Nach der Begrüssung und dem Verlesen des Protokolls gab uns unsere Präsidentin den Jahresbericht bekannt. Ein grosser Teil der Arbeit bezog sich auf die Neuregelung der Ausbildung der Krankenschwestern, da unsere Landspitäler nicht auf die Lehrtöchter verzichten wollten. Durch die Neuverordnung des Regierungsrates sind nun Tracht und Name der Schwester gesetzlich geschützt. Wegen des Beschlusses der Delegiertenversammlung in Freiburg musste auch unsere Kollektivalterssrentenversicherung erhöht werden auf ein Minimum von Fr. 800.—, fällig auf spätestens das 60. Altersjahr mit Prämienbefreiung im Invaliditätsfalle. So wurden im Berichtsjahr 11 neue Versicherungen abgeschlossen, 5 aufgelöst wegen Verheiratung oder Uebertritts in einen Schulverband, und 12 Mitglieder mussten ihre schon bestehenden Versicherungen erhöhen, um dem Obligatorium zu entsprechen.

Wir verzeichnen im Jahre 1945 29 Aufnahmen gegenüber 18 Austritten, zuzüglich die 173 Uebertritte in die Schulverbände, so dass wir auf Jahresanfang 329 Mitglieder zählen (Ende 1944 waren es 491 Mitglieder). Der Verband verlor durch den Tod sein Mitglied Schw. Nina Rossel am 25. Januar 1946.

Am 22. und 23. Oktober fand wiederum ein Fortbildungskurs statt, diesmal unter dem Motto: «Unsere Haltung zur Krankheit und zum Kranken.» Weihnachten feierten wir mit dem Lindenhofschulverband zusammen. Die Monatsversammlungen, jeweils jeden ersten Monatsmontag, bei Schw. Hedy Schütz, Junkerngasse 51, wurden zweimal in den Lindenhof verlegt, das erste Mal, um über eine Schwedenreise erzählen zu hören, und das andere Mal sprach Herr Oberstlt. Martz über die Tätigkeit des Roten Kreuzes und der Centrale sanitaire suisse.

Die Jahresrechnung des Verbandes schliesst mit einem Saldo von Fr. 3108.71, die der Hilfskasse mit Fr. 85'262.38 ab. Damit die Hilfskasse von der Steuerlast nicht mehr erdrückt wird, soll sie in eine Stiftung umgewandelt werden, und die Anwesenden erklären sich mit dem Stiftungsentwurf einverstanden. — An Stelle von Schw. Ida Wolfensberger, die leider ihre Demission wegen Wegzugs von Bern einreichen musste, wurde

Schw. Vreni Wüthrich als Sekretärin in den Vorstand gewählt. Als Abgeordnete an die Delegiertenversammlung des SVDK wurden die Schwn. Lina Schlup, Vreneli Zimmermann, Hedi Mühlethaler und Frau Rufer-Sommer bestimmt.

Ein Verbandsmitglied hatte an den Vorstand einen Antrag betreffend eine Kollektivunfallversicherung gestellt, mit der Bitte, die Hauptversammlung diesbezüglich zu orientieren. Die Unfallgefahr ist in den letzten Monaten erheblich gestiegen, und die wenigsten Mitglieder sind genügend dagegen geschützt. Die Hauptversammlung erteilt dem Vorstand die Ermächtigung, mit der ihm passenden Gesellschaft einen Kollektivvertrag abzuschliessen mit einer Leistung von zirka Fr. 35'000.-- Invaliditätssumme und einem Taggeld von Fr. 12.—. Die Unfallversicherung, die im laufenden Jahr noch freiwillig ist, soll von der nächsten Hauptversammlung an eventuell obligatorisch erklärt werden.

Dem geschäftlichen Teil folgte ein gutes Zvieri, das zu anregendem und fröhlichem Gedankenaustausch Gelegenheit bot.

Association des infirmières et infirmiers diplômés de Genève

Assemblée générale. C'est par un bel après-midi de ce merveilleux printemps 1946 que l'A. S. I. D de Genève convoquait ses membres pour son assemblée générale. Nombreuses sont les infirmières, un peu moins nombreux les infirmiers, qui se pressent dans le sympathique local de la Croix-Rouge genevoise.

Après lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, notre présidente remercie l'assemblée d'être venue si nombreuse et nous donne un rapport détaillé des événements arrivés au cours de 1945. Le déménagement de la rue Massot au boulevard de la Tour, a causé bien des soucis et des appréhensions, mais c'est heureusement terminé puisque notre petit appartement répond à ce que nous attendions de lui, soit comme centre de notre groupement, soit comme bureau de placement. Second événement important, le départ de Mlle Favre qui, pour des raisons de santé, se voit dans l'obligation de quitter son activité. Mlle Wildermuth assume l'intérim, en attendant l'arrivée de Mlle Guisan, nommée pour remplacer Mlle Favre.

En novembre dernier, une assemblée extraordinaire se réunissait pour prendre connaissance des nouveaux statuts et nommait un comité conforme à ces statuts. Ce nouveau comité, composé de membres de l'ancienne alliance et de déléguées des écoles d'infirmières de Suisse française et alémanique, a déjà accompli un excellent travail en cherchant à développer son activité et à sauvegarder les intérêts des infirmières. Une des préoccupations essentielles est le recrutement et le désir de voir se grouper au sein de l'A. S. I. D. toutes les infirmières et les infirmiers de Genève. Dix nouveaux membres ont été admis ce printemps et d'autres attendent leur admission.

Mlle Jéquier recommande vivement à chacune et à chacun de saisir toutes les occasions qui se présentent pour se développer dans tous les domaines. L'an dernier des cours de perfectionnement ont eu un plein succès. Cet automne, de nouveaux cours seront organisés.

Il serait utile que les infirmiers soient représentés au sein du comité. L'assemblée consultée vote à l'unanimité son approbation. Mlle Guisan est également nommée du comité. Elle remplacera, comme suppléante, Mlle Favre aux séances du comité central à Zurich. Mlle Favre ayant donné sa démission, sa santé ne lui permettant pas d'affronter les fatigues du voyage et des longues séances. Le comité a mis à l'étude l'organisation du bureau de placement et le tarif pour les sociétés d'assurances.

Nous avons régulièrement correspondu avec nos filleules, les infirmières françaises et italiennes, qui sont à Leysin.

Pour terminer ce rapport si complet et si intéressant, Mlle Jéquier remercie les membres du comité pour le travail

accompli et souhaite la bienvenue aux infirmières Guisan et Jaccard qui s'occupent actuellement du bureau de placements.

Rapport financier. Ce rapport ne présente pas une situation financière très favorable en 1945. Notre fortune accuse au 31 décembre 1945 un assez gros déficit, dû en partie au déménagement et aux débiteurs douteux. Les comptes sont vérifiés chaque trimestre par la Fiduciaire suisse. Pour faire face à nos dépenses, la Croix-Rouge genevoise a bien voulu nous venir en aide en nous prêtant une somme de 3000 francs.

La réorganisation du bureau étant chose faite, nous espérons avoir moins de dépenses cette année.

Fonds de secours. Les allocations du fonds de secours se sont élevées en 1945 à fr. 900.—. Nous avons eu le privilège de recevoir un legs de Mme Renée Revillod de fr. 10'000.— en faveur de ce fonds.

Fonds d'assurance invalidité-vieillesse. L'assemblée est priée d'examiner deux solutions proposées par la Société d'assurance sur la vie humaine à Zurich pour la répartition du compte de dépôt. La solution B. est adoptée à l'unanimité. Les infirmières invalides et rentières recevrons la somme disponible immédiatement, tandis que les sommes revenant aux infirmières valides seront versées au compte courant de l'assurance et deviendront disponibles pour l'assurée le jour où elle sera invalide ou rentière. Mme Vernet, membre du comité, explique avec beaucoup de clarté tout le travail déjà accompli en vue de l'élaboration d'un contrat collectif pour le personnel infirmier.

Mlle Augsburger, venue aimablement de Lausanne, nous a parlé du travail accompli au sein du comité central.

Un cadeau-souvenir est offert à Mlle Favre, accompagné d'aimables paroles et de magnifiques roses.

Nous nous séparons avec un sentiment réconfortant de solidarité, car en réalisant tout ce qui a déjà été fait ces derniers mois nous sentons que nous sommes solidaires les unes des autres et que de belles choses peuvent et doivent encore se réaliser au sein de la grande famille de l'A. S. I. D.

A. S. I. D. Section vaudoise

La section vaudoise de l'A. S. I. D. organise un *cours de perfectionnement* à l'Hôpital cantonal de *Lausanne* du 18 au 21 septembre 1946. Sujet du cours: *Système respiratoire* (sans la tuberculose). Le programme détaillé de ce cours paraîtra dans le numéro de juillet.

Krankenpflegeverband Luzern

Eine Anzahl Schwestern und Pfleger fanden sich am 26. Mai im «Waldstätterhof» zur 26. Jahresversammlung ein. Der Präsident, Herr Dr. med. V. Müller-Türcke, begrüsste die Versammlung und nahm gleich die Traktanden in Angriff. Nach Genehmigung von Protokoll und Jahresrechnung wurde von den Mitgliedern die notwendige Erhöhung des Jahresbeitrages auf Fr. 18.— tapfer beschlossen. Dem Jahresbericht entnahmen wir dass unser Verband Ende Dezember 66 Mitglieder zählte, dass die Stellenvermittlung 199 Gesuchen um Pflegerinnen nicht entsprechen konnte und dass unsere Schwestern bis an die äusserste Grenze ihrer Kräfte in der Arbeit stehen.

Die beiden Rechnungsrevisorinnen, Frau Spiess-Uboldi und Frau Klauser-Jost, deren langjährige Arbeit bestens verdankt wurde, sind ersetzt worden durch die Schwn. Christine Eugster und Elisabeth Vogelsanger. — Die Hilfskasse, deren Betrag eine bescheidene Erhöhung erfuhr, konnte auch dieses Jahr hilfsbedürftigen Schwestern Entlastung bringen. — Der Entwurf zu neuen Statuten wurde nach Anbringen einiger kleiner Aenderungen von der Versammlung gutgeheissen und dürfte nun den heutigen Erfordernissen entsprechen.

Der darauffolgende Vortrag über «Nierenkranke und ihre Pflege» fand lebhaftestes Interesse bei Schwestern und Pflegern und wurde vom Präsiden-

ten dem Referenten, Herrn Dr. med. J. Haas, herzlich verdankt.

Nach dem üblichen «plauderhaften» Zobig erläuterte der Präsident noch kurz die an der Hauptversammlung des SVDK zur Diskussion stehenden Fragen, worauf die Tagung ihren Abschluss fand.

Krankenpflegeverband Zürich

Im *Schwesternheim*, Asylstrasse 90, sind per sofort einige *Zimmer zu vermieten* an jüngere, in der Privatpflege arbeitende Schwestern.

Auszug aus dem Protokoll der Hauptversammlung

vom 28. April 1946, im Kirchgemeindehaus am Hirschengraben.

Die Präsidentin, Frau Dr. Haemmerli-Schindler, begrüsst mit herzlichen Worten die anwesenden Schwestern, Pfleger und Gäste.

Im Jahresbericht schildert die Präsidentin das vergangene Jahr als ein denkwürdiges, sehr arbeitsreiches und kompliziertes, ein Uebergangsjahr mit Sorgen und Schwierigkeiten, doch nicht als ein unerfreuliches, sondern vielmehr als ein fortschrittliches Jahr. Als Mitglied des neugegründeten SVDK steht der Krankenpflegeverband vor vielen administrativen Schwierigkeiten und Entscheidungen. Vor allem hatten sich die Schulschwestern zu entscheiden, ob sie in ihren Schulverband übertreten oder dem Krankenpflegeverband Treue halten wollten. So gehört heute jede diplomierte Schwester durch einen Schul- oder Krankenpflegeverband dem SVDK an und durch diesen dem Weltbund. Voll guten Willens hoffen wir, dass die formelle Entscheidung sich nicht als Trennung, sondern vielmehr zu einer intensiveren Zusammenarbeit sich auswirke zwischen den Verbänden. Der Vorstand des Krankenpflegeverbandes Zürich setzt sich das Ziel, Zentrum seiner Mitglieder zu sein für berufliche und wirtschaftliche Fragen und bittet alle Mitglieder um ihre Mitarbeit.

Es fanden im Berichtsjahr 12 Vorstandssitzungen statt. *Mitgliederzahl* am 1. Januar 1946: Schwestern, aktive 499 (754), Pfleger 5 (6).

Gestorben: Schwester Hedy Graf, geb. 1908, nach langer, schwerer Krankheit.

Stellenvermittlung. Vermittlungen: 1528; Arbeitstage: 28'849.

Bureaufrequenz. Eingänge: Persönliche 2547, schriftliche 1894, telephonische 5911, telegraphische 0. Ausgänge: Persönliche 46, schriftliche 4263, telephonische 1981, telegraphische 6. Total Ein- und Ausgänge: 16'648.

Hinter diesen Zahlen steht eine ganz grosse Arbeit, die den beiden Sekretärinnen herzlich verdankt wird.

Die Durchführung des *Obligatoriums der Altersrentenversicherung* ist gegenüber früher bedeutend erschwert, da sich jetzt noch viele Schwestern in vorgerücktem Alter zur Aufnahme in den Verband anmelden. Die obligatorische Rentenhöhe ist von Fr. 600.— auf Fr. 800.— erhöht worden laut Beschluss der Delegiertenversammlung des SVDK 1945. Durch den abgelaufenen Vertrag mit der «Vita» sind die Prämien nun seit 1. Juli 1945 bedeutend höher; es wird aber strikte am Obligatorium festgehalten.

Schwesternheim. Auf Grund bisher gemachter Erfahrungen macht die Präsidentin darauf aufmerksam, dass das Heim seiner eigentlichen Bestimmung nicht entfremdet werden darf, dass es also nicht als Altersheim angesehen werden kann. Es soll vor allem ein Heim für die in der Privatpflege stehenden Schwestern sein, denen es als ein gefreutes «Daheim» dienen soll.

Ein *Auszug aus der Jahresrechnung* wird von der Quästorin Schw. Luise Hürlimann verlesen und ihre Arbeit sowie diejenige von den Schwn. Mathilde Walder und Martha Brunner und die der Rechnungsrevisoren: Hrn. J. Schoch und Frl. B. Naef, bestens verdankt.

Jahresrechnung.

Verband. Einnahmen Fr. 24'361.12, Ausgaben Fr. 19'940.78, Einnahmen-Ueberschuss Fr. 4420.34.

Hilfskasse. Bestand am 31. Dezember 1944 Fr. 53'468.19, Ausgaben-Ueberschuss Fr. 1882.52, Bestand am 31. Dezember 1945 Fr. 51'585.67.

An Unterstützungen wurden ausbezahlt Fr. 6333.32.

Heimfonds. Vermehrung Fr. 5702.57.

Arbeitslosenversicherungs- und Unterstützungskasse Fr. 28'609.39.

Der Jahresbeitrag für 1947 wird auf Fr. 20.— festgesetzt.

Zur *Neuwahl eines Ersatzvorstandsmitgliedes* an Stelle der zurückgetretenen Schw. Margrit Häggi, die einen Ruf als leitende Schwester eines Krebsspitals in Bahia (Brasilien) erhalten hatte, werden vorgeschlagen: Schw. Rosa Gut und Schw. Lina Pfenninger.

Das zum *Neudruck revidierte Regulativ für Privatpflegen* enthält viele Verbesserungen für die Schwestern, namentlich in bezug auf die Freizeit.

Zwei in diesem Zusammenhang vorgebrachte Anträge von Schw. Martha Brunner möchte die Präsidentin als Obligatorium erfüllt sehen:

1. Die Privatschwestern sollen unfehlbar in den allerersten Tagen nach Pflegeantritt dem Sekretariat berichten, damit das Regulativ sofort an den Arbeitgeber geschickt werden kann.
2. Alle Schwestern möchten über ihr Regulativ genau Bescheid wissen.

Verschiedenes. Frau Oberin Dr. Lecmann orientiert über den Entwurf zu einem Normalarbeitsvertrag für Spitalschwestern, der von der Veska ausgearbeitet wird und zahlreiche Verbesserungen betreffend Freizeit, Altersvorsorge und Gehalt enthält. Allerdings kann die Arbeitszeit erst verkürzt werden, wenn der Schwesternmangel behoben sein wird.

Es wird allen Schwestern empfohlen, sich gegen die Folgen einer Tbc-Infektion durch einen kleinen zusätzlichen Mehrbeitrag an ihre Krankenkasse zu schützen. Gegen Invalidität kann man sich bei der «Vita» mit entsprechender zusätzlicher Prämie versichern (Invaliditätsrente).

Herr Dr. Pfister, Chef des stadtärztlichen Dienstes, orientiert über die Arbeit der *Schirmbildzentrale und des Schirmbildverfahrens.* Dieses ermöglicht es, in kurzer Zeit und mit geringen Kosten, einen grossen Teil der Bevölkerung röntgenologisch zu durchleuchten. Es handelt sich darum, Tbc-Verdächtige oder bereits ihre Umgebung gefährdende Menschen herauszuholen und kuren zu lassen, solange die Krankheit noch im Anfangsstadium ist. Auch die Schwestern sollten es sich zur Pflicht machen, sich jährlich kontrollieren zu lassen. Die Untersuchung steht unter ärztlichem Geheimnis. Wird ein krankhafter Befund festgestellt, so hat sich der Patient in ärztliche Behandlung zu begeben, hat jedoch die Möglichkeit freier Arztwahl. Es wird auf diese Erläuterung durch Hrn. Dr. Pfister *einstimmig beschlossen, die Schirmbildkontrolle für unsere Mitglieder obligatorisch zu erklären.* Dies gilt für alle diejenigen, die nicht schon von ihrem Spital oder Betrieb unter ärztlicher Kontrolle stehen.

Nach der Teepause folgte ein Kurzreferat von *Fr. Dr. Stadler*, der Präsidentin des Zürcher Frauenstimmrechtsvereins. Die Referentin wusste mit viel Takt und fraulichem Verständnis die eventuell negative Einstellung zur *Frauenstimmrechtsfrage* zu überbrücken, dies mit ganz einfachen und um so einleuchtenderen Tatsachen. Laut Zürcher Kantonsverfassung seien nicht stimmberechtigt: Handlungsunfähige Menschen, Verbrecher, Männer, die selbstverschuldeterweise lebenslang armengenössig seien. Nehmen wir tief Atem und fügen wir bei: Und die Frauen! ... — Frau Dr. Stadler schloss mit den Worten: «Nicht wegen des Rechtes, das die Männer haben, wünschen wir das Frauenstimmrecht, sondern weil wir glauben, dass wir dadurch besser und zweckmässiger arbeiten können für das Gute in der Welt und für das Reich Gottes und Seine Gerechtigkeit.» — Als Delegierte des Verbandes für das Aktionskomitee für das Frauenstimmrecht und Wahlrecht wird Schw. Helen Dubs gewählt.

Frau Dr. Haemmerli weckte und bestärkte mit ihren schönen Farbenaufnahmen unsere Sehnsucht nach den Schönheiten unserer lieben Heimat und nach Ferientagen, die uns allen früher oder später geschenkt werden möchten. So fand das sonntägliche Frühlingstreffer der Schwesterngemeinde ein schönes Ende.

Neuanmeldungen, Aufnahmen und Austritte

Demandes d'admission, admissions et démissions

Krankenpflegeverband Bern.

Neuanmeldung: Elisabeth Lauber, geb. 1922, von Adelboden (Bezirksspital Biel, Tiefenauspital Bern, Diplom des Schweizerischen Roten Kreuzes). *Aufnahmen:* Schwn. Maria Gschwind, Frieda Soltermann, Yvonne Willen.

Association des infirmières et infirmiers diplômés, Genève

Demandes d'admission: Germaine Weisser, née le 23 novembre 1906, Neuchâtel (St-Loup, Hôpital cantonal Lausanne, examen de l'Alliance 1944); Mireille Fiaux, née le 18 octobre 1919, de Genève (Ecole de La Source, Lausanne). — *Admissions définitives:* Claire Jaccard, Elsy Beck, Rachel Steingruber.

Krankenpflegeverband Luzern

Anmeldungen: Schw. Hedwig Ochsner, geb. 1904, von Tablat (St. Gallen), in Luzern (Rotkreuzpflegerinnenschule Bern.); Schw. Jeanne Renfer, geb. 1914, von Lengnau, in Luzern. (Rotkreuzpflegerinnenschule Bern).

Krankenpflegeverband St. Gallen

Aufnahme: Schw. Anny Gehler.

A. S. I. D. Section vaudoise

Demande d'admission: Mlle Marguerite Bornand, née en 1910, originaire de Ste-Croix (Vaud). Institution de St-Loup et ex-Alliance. *Démission:* Mlle Yvette Badel (pour cause de mariage); Marianne Courvoisier.

Krankenpflegeverband Zürich

Anmeldung: Schw. Ursula Eggenberger, geb. 1904, von Grabs (St. Gallen), (Kreisspital Männedorf, Kantonsspital Winterthur, Examen des Schweiz. Krankenpflegebundes). — *Aufnahmen:* Schw. Gerturd Schlumpf, Schw. Maria Schwarz. — *Austritt:* Schw. Bertha Hauser, gestorben.

Verband der Rotkreuzschwestern Lindenhof Bern

Aufnahmen: Die Schwn. Jacqueline Forrer, Theres Nanz, Annemarie Gautschi, Ida Bader, Hilda Roth, Anna Kiefer, Irene Kobelt, Binia Indermühle, Nelly Bieder, Klara Brudermann.

Schwesternverband Pflegerinnenschule bernische Landeskirche in Langenthal.

Aufnahmen: Schwn. Lotti Aeschlimann, Paula Jufer, Verena Lehmann, Susi Steiner.

Redaktion: Schwester Anni von Segesser, Hirschmattstrasse 11, Luzern, Tel. 2 14 11. *Druck, Verlag* und *Inserate:* Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn, Telephon 2 21 55, Postcheck Va 4. Abonnementspreis: Halbjährlich Fr. 3.50, jährlich Fr. 5.—, Einzelnummer 50 Cts.; Ausland: jährlich Fr. 6.50. *Redaktionsschluss:* Für den allgemeinen Text am 25. des vorhergehenden Monats, für *kurze* Verbandsnachrichten am 3. des Monats der Herausgabe. *Schluss der Inseratenannahme:* am 9. des Monats. Unverlangt eingesandte Manuskripte ohne ausreichendes Rückporto können nicht zurückgesandt werden. Die Besprechung unverlangt eingesandter Bücher behält sich die Redaktion vor. Rücksendung solcher kann nicht erfolgen. Anfragen ohne Rückporto können nicht beantwortet werden. Nachdruck irgendwelcher Artikel nur mit Quellenangabe.

Stellen-Gesuche

Jüngere

dipl. Krankenpflegerin

sucht Stelle in Spital oder Arztpraxis. Offerten unter Chiffre 671 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Aeltere

dipl. Krankenschwester

sucht leichtere Pflege. Offerten unter Chiffre 665 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Schwester

tüchtig in Narkose, Operierten- und Wöchnerinnenpflege usw., sucht, weil etwas schonungsbedürftig, leichtern Posten, am liebsten in Landspital in 800—1200 m ü. M. Offerten erbeten unter Chiffre 662 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Erfahrene Krankenschwester

sucht in der Zentralschweiz leichtern Posten in Privatpflege oder Halbtagsbeschäftigung in Spital. Eingaben unter Chiffre 669 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Stellen-Angebote

Grössere Frauenklinik **sucht** zu möglichst baldigem Eintritt einige für den Operationssaal gut ausgebildete

Krankenschwestern

sowie einige

Pflegerinnen

für den Saaldienst und als Ferienablösung. Gute Bezahlung und Behandlung werden zugesichert. Arbeits- und Freizeit sowie die Ferien sind gesetzlich geregelt, Pensionsmöglichkeit. — Sofortige Offerten mit Diplomausweis, Zeugniskopien und Bild unter Chiffre 657 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Für unsern Operationssaal suchen wir einige gut ausgewiesene

Operations- und Narkoseschwestern.

Ebenso einige

Saalschwestern

für den Dienst auf unsern gynäkologischen Abteilungen. Gute Bezahlung und Behandlung zugesichert. Arbeitszeit und Ferien sind gesetzlich geregelt. Spätere Pensionsmöglichkeit. Offerten mit Lebenslauf, Zeugnissen und Photo an Frauenspital Basel.

Der neugegründete Evang. Krankenpflegeverein Uznach und Umgebung sucht eine

Gemeinde-Schwester

Anmeldungen erbeten an das Evang. Pfarramt Uznach (St. Gallen).

Gesucht in kleineres Sanatorium

dipl. Krankenschwester

als Arztgehilfin. Röntgen, Korrespondenz, Ablösung. — Offerten mit Zeugniskopien, Photo und Gehaltsansprüchen unter Chiffre OFA 3587 D an Orell Füssli-Annoncen, Davos.

Hôpital d'enfants demande

infirmière diplômée

place stable et bien rétribuée.

Offres à **l'Hôpital Gourgas**, 19, rue Gourgas, **à Genève.**

Infirmières
élèves-infirmières

sont demandées d'urgence. Bons salaires dès le début, occasion d'apprendre la langue française. — Adresser les offres à la direction de l'Hospice cantonal de Perreux, Neuchâtel.

Gesucht eine jüngere, kräftige, reformierte

Gemeinde-Krankenschwester

Anmeldungen mit Gehaltsansprüchen und Zeugnisabschriften an die Gemeindeschreiberei Rüeggisberg.

Gesucht für Ferienablösung, evtl. Dauerstellung zuverlässiger

Pfleger

erfahren in Krankenpflege. — Offerten mit Zeugnisbeilagen an die Direktion des Thurg. Kranken- und Greisenasyls St. Katharinenthal, Diessenhofen (Thurgau).

Infirmier, infirmières

veilleuse, capables, sont demandés tout de suite ou pour époque à convenir par l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds pour emploi stable ou remplacements de vacances.

Offres avec prétentions de salaire et certificats à l'Administration de l'Hôpital.

Gesucht eine tüchtige diplomierte

Krankenschwester

als Gemeindeschwester nach Haslen-Nidfurn (Glarus). Es steht eine möblierte Wohnung unentgeltlich zur Verfügung. Offerten mit Gehaltansprüchen sind zu richten an Johannes Hösli, Regierungsrat, Haslen (Glarus).

Grosses Handelsunternehmen von Zürich sucht für seine gut ausgebaute Personalfürsorge per sofort oder später

dipl. Krankenpflegerin

Absolventin einer anerkannten Pflegerinnenschule.

Geboten wird gutbezahlte, vielseitige Dauerstelle mit Pensionsberechtigung. Offerten mit Photo, Zeugnisabschriften, Referenzen und Gehaltsansprüchen sind erbeten unter Chiffre 660 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Von **Kindersanatorium «Pro Juventute», Davos,** wird für eine Abteilung grösserer Mädchen mit offener Tbc. sehr exakte

dipl. Schwester

(nicht unter 30 Jahren) gesucht. Geregelte Freizeit und guter Lohn. Offerten an die Verwaltung.

Gesucht per sofort

dipl. Krankenschwester

für Dauerstellung, mit geregelter Arbeitszeit und Altersfürsorge, auf grösserer Krankenkassenverwaltung. Bedingungen: 25- bis 35jährig, katholisch, bisherige Praxis als Arztgehilfin und kaufmännische Kenntnisse. Offerten an Chiffre 664 Bl. des Rotkreuz-Verlages, Solothurn.

Gesucht

Schwester

zur Mithilfe in Praxis und Labor auf Anfang August in grosse Landgemeinde. Offerten unter Chiffre 668 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht per 1. September

Kinderschwester

zu 2½jährigem Knäblein, ohne Haushalt. Frau Widmer, Sonne Rotmonten, St. Gallen, Tel. 2 83 42.

Gesucht zu sofortigem Eintritt in ganzjährigen Sanatoriumsbetrieb

2 dipl. Krankenschwestern

Offerten an Direktion Neues Waldhotel Arosa.

Gesucht in medizinische Privatklinik

dipl. Krankenschwester

Eintritt sofort. Offerten unter Chiffre 666 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht in zahnärztliche Praxis nach Zürich

Krankenschwester

Offerten mit Angaben über Bildungsgang, Zeugniskopien und Photo werden erbeten unter Chiffre 672 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

In grösseres **Privatspital** in **Zürich** per sofort oder zum Eintritt nach Uebereinkunft gesucht

dipl. Krankenschwester

Chirurgie und Medizin,

Operationsschwester

bewandert im Instrumentieren und Narkotisieren.

Anmeldungen mit Zeugnisabschriften, Photo und Altersangabe unter Chiffre 659 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Infirmière diplômée

est demandée par l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds, pour remplacements de vacances; éventuellement engagement fixe.

On demande pour importante clinique de Lausanne:

Une Sage-femme dipl. veilleuse
Une Sage-femme diplômée

Date d'entrée à convenir. Faire offres complètes sous chiffre 658 Bl. aux Editions Croix-Rouge, Soleure.

Frohe, bereitwillige

Pflegerin oder Schwester

evtl. Hilfsschwester, vorerst für Ferienablösung, in Klinik gesucht. Gute Entlöhnung. Sich wenden an **Verwaltung** von **Dr. Buchers Klinik Satis**, Seon.

Das **Bezirksspital** in **Biel** mit den Spitälern Pasquart, Vogelsang und Nadenbousch sucht für baldigen Eintritt mehrere

dipl. Krankenschwestern

Dauerstellen mit Pensionsberechtigung. — Offerten gefl. an die Verwaltung des Bezirksspitals in Biel.

Für die Spitalabteilung im **Bad-Schinznach** wird zu möglichst baldigem Eintritt eine

Krankenschwester

für Ferienablösung evtl. Dauerposten gesucht. Nähere Auskunft erteilt Oberschw. **L. Ehrismann.**

Gesucht per sofort oder baldmöglichst

dipl. Krankenschwester

in kleine Privatklinik im Tessin. Offerten erbeten unter Chiffre 667 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Kirchgemeinde Grosshöchstetten (Bern). Auf den 1. Juli 1946 wird die Stelle einer

Heimpflegerin

ausgeschrieben zur Unterstützung unserer Gemeindeschwester. Gute Kenntnisse in häuslicher Krankenpflege werden vorausgesetzt. Frauen und Töchter, welche sich für die Liebestätigkeit zum Wohle unserer Leidenden interessieren, möchten sich melden beim Präsidenten der Krankenpflegekommission: H. Howald, Pfr., Grosshöchstetten.

In Pflegeanstalt (Kt. Zürich) wird tüchtige

Nervenpflegerin oder Krankenschwester

mit Kenntnissen in der Nervenpflege in Dauerstellung gesucht. — Offerten unter Chiffre 661 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht von Spezialarzt für Innere Medizin (bes. Herzkrankheiten) in Zürich

Sekretärin-Laborantin

Erfordernisse: Perfektes Maschinenschreiben und Stenographieren, Beherrschung der üblichen Laboratoriumsmethoden (spez. Haematologie). Eintritt auf 15. Juli 1946, evtl. früher. Dipl. Krankenschwester bevorzugt. Handgeschriebene Offerten unter Beilage eines Lichtbildes und von Zeugniskopien sowie mit Angabe der Gehaltsansprüche erbeten an Chiffre 670 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Den Schmerz bekämpft man

mit 1—2 Tabletten Alcacyl in einem halben Glas Wasser.

Alcacyl wirkt prompt und schadet weder Magen noch Herz.

Dr. A. Wander AG., Bern

In Ihrer Apotheke oder Drogerie erhältlich

ADROKA AG., BASEL 2

Im Erholungsheim MON REPOS in Ringgenberg am Brienzersee

machen Erholungsbedürftige und Rekonvaleszenten gute Kuren. Mildes, nebelfreies Klima. - Schöne Spaziergänge. Sorgfältig geführte Küche, Diätküche. - Bäder - Massage. Krankenkassen-Kurbeiträge. Pensionspreis von Fr. 9.— an.

Tel. 10 26

Schw. Martha Schwander und Schw. Martha Rüthy.

VINDEX in Tuben

heilt wunde Haut, Sonnenbrand, gesprungene Lippen Verbrennungen und Wolf.

Schwestern-Trachten

in bester Qualität und Verarbeitung. Kleider werden auf Bestellung nach Mass angefertigt. Mäntel dagegen sind stets in grosser Auswahl vorrätig, in blau und schwarz.

Verbandsvorschriften u. privaten Wünschen tragen wir gerne Rechnung. Bei Muster-Bestellungen bitten wir um Angabe des Verbandes.

Diplomierte Schwestern in Tracht erhalten 10% Rabatt.

Rüfenacht & Heuberger

vormals Ch. Rüfenacht AG.

Spitalgasse 17 **BERN** Telefon 2.12.55

In Stein (Appenzell) ist auf den 1. Juli, evtl. schon früher, die Stelle einer

Gemeindeschwester

neu zu besetzen. Auskunft und Anmeldung an den Präsidenten des Krankenpflegevereins Stein (Appenzell) Pfr. Nötzli.

Rotkreuz-Verlag, Solothurn